



La Criée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Création 2014

Les Âmes offensées

Carnets de voyages et exposition

Deux spectacles

Avec Philippe Geslin

Mise en scène Macha Makeïeff

15 > 17
janvier

Peau d'ours sur ciel d'avril (Inuit)

22 > 24
janvier

Le crayon de Dieu n'a pas de gomme (Soussou)

Production La Criée

Reprise exceptionnelle à La Criée !

En tournée, 3-4 février 2015, au Théâtre Liberté de Toulon

PRESSE & COMMUNICATION

Dominique Racle T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC
dominiqueracle@agencedrc.com

Nina Wöhrel T. + 33 6 18 28 81 05 - Agence DRC
ninawohrel@agencedrc.com

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34 - La Criée
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits sur www.theatre-lacriee.com

Codes accès espace pro :

identifiant : *presse* / mot de passe : *saisonlacriee*

INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

Dire la continuité des mondes. Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. Celles décrites par nos aînés les voyageurs. Celles de nos rêves de gosses. En ethnologue, je sais que cette collecte est vaine ou presque. Et pourtant chacun de mes périple est un recommencement, un quasi entêtement. Prendre le temps, en vagabond curieux et exigeant. Déplier les territoires des êtres et des choses, en révéler les coulisses, en suivre les méandres, en restituer le sensible et l'anodin. Dans ces contrées lointaines, c'est dans l'imperceptible et le ténu qu'on saisit l'univers. Mon appareil photographique en carnet d'aquarelles. Elles permettent la caresse et le chevauchement, à la touche de lumière, avec cette palette étrange réduite au noir et blanc pour dire l'inquiétude. J'aime l'effort d'exploration, le temps de pause qu'elles demandent à ceux qui les regardent...

Philippe Geslin

Globetrotter sensible et curieux, Philippe Geslin est ethnologue. De ses terrains lointains, il rapporte des carnets de notes, des photos, témoins éloquentes de ses observations et rencontres. Avec la complicité de Macha Makeïeff, le récit de ses voyages gagne aujourd'hui la scène, à la faveur de deux conférences imagées où les mots de Philippe Geslin entrent en résonance avec tout un univers visuel et sonore. A mi-chemin entre le récit et le théâtre, une façon différente d'appréhender l'art de « déplier les territoires des êtres et des choses ».



Peau d'ours sur ciel d'avril

Au cœur du Groenland, aux confluences des baies de Melville et de Baffin, « ceux du grand pouce », c'est ainsi qu'ils se nomment, sont les derniers chasseurs inuit. Ils vivent encore au rythme des saisons, de la mer, des tempêtes et du froid. Extrêmes. Ils guettent la présence des phoques, celle, plus rare, des bancs de bélougas à la peau claire, en virgules marines. Sur la banquise, les chiens, presque des loups, attendent l'hypothétique départ pour la chasse. Attentes. Tout semble en suspens pour ces peuples du Nord. Quotidiens malmenés.

Mise en scène, décor et costumes **Macha Makeïeff** avec des films et des photographies de **Philippe Geslin** Assistante à la scénographie **Margot Clavières** Films et iconographie **Guillaume Cassar** et **Alain Dalmasso**
Régie générale **Frédéric Lyonnet**

Une exposition des photographies de Philippe Geslin accompagne le spectacle.



Une équipée dans le grand Nord à la découverte de « Ceux du grand pouce », derniers chasseurs Inuit du Groenland, dont la vie se réinvente entre tradition et modernité.

En ethnologue, le public observe les images projetées, perçoit les sons de ces contrées lointaines. Il est attentif aux récits, aux petits textes dits, toujours en miroir avec la mythologie de ces peuples du nord. Mine de rien, il embarque dans un quotidien fait d'histoires anodines, moches, étonnantes ou cocasses, loin des clichés.

Là-bas, la nuit polaire est accueillie avec joie comme l'hélicoptère qui achemine les colis commandés sur internet ; l' ancestrale chasse aux phoques se poursuit, tandis que les multinationales gazières convoitent terre et mer. Ni naïf, ni alarmiste, le récit de Philippe Geslin ouvre une brèche dans les clichés, tend des ponts entre présent et passé. Entre ses mots s'invitent les légendes comme les réflexions de ceux qui l'ont précédé dans son périple arctique, Knud Rasmussen ou encore Paul-Émile Victor. On mesure ainsi ce qui a disparu - des pans entiers de banquise, de savoirs - mais aussi ce qui a survécu - le lien à la nature, aux ancêtres. Car, de leurs propres dires, les Inuit ont toujours su s'adapter à leur environnement. Et ce, depuis la nuit des temps.

Le crayon de Dieu n'a pas de gomme

Philippe Geslin a passé des mois dans les mangroves de Guinée pour étudier l'impact de la production de sel sur la déforestation. Entre un tas d'or blanc et la portière d'une vieille 403, il évoque son séjour à la croisée des cultures. Aux paroles de l'ethnologue se joignent peu à peu les mots que N'Fassory, son hôte, a consignés sur deux cahiers d'écolier pour témoigner lui aussi de l'identité de son peuple. Pris au jour de ces deux faisceaux, le quotidien des Soussou se révèle, mettant en lumière un peuple aux savoirs d'une grande technicité, fondés sur « l'amitié respectueuse » entre l'homme et la terre. Loin des pratiques destructrices dont on les accuse, et dont l'explosion démographique de Conakry semble une bien plus probable cause...

Voix **Aïssa Mallouk, Philippe Geslin, Macha Makeïeff** Scénographie
Macha Makeïeff Assistante scénographie **Margot Clavières** Création
image et vidéo **Guillaume Cassar** et **Alain Dalmasso**

Une exposition des photographies de Philippe Geslin accompagne le spectacle.



Dans les mangroves de Guinée, à deux pas de la Sierra Léone. Les gens qui vivent là sont des Soussou. Riziculteurs, ils produisent également depuis des siècles des sels qui titillent nos pensées. Curieux sels en effet. Ils sont « mâle » ou « femelle ». Les dernières pluies annoncent le départ. Les greniers à riz sont pleins. On quitte les hameaux. On rejoint des campements de fortune au rythme des pirogues, au fil des rivières. On y cuit « l'or blanc », bien protégés des diables par des objets étranges. Les racines échasses des palétuviers font un rempart symbolique pour ce peuple du sel aux savoirs ancestraux. Parler d'environnement, de préservation des forêts de mangrove n'a ici aucun sens. Ils vivent par-delà nature et culture.

L'ethnologue Philippe Geslin rouvre ses carnets de voyage pour un rendez-vous en terre soussou. Au Sud de Conakry, une contrée de Guinée entre riz et sel, dieux, diables et rituels.

« J'ai débarqué en Guinée, chez les Soussou, dans les forêts de Mangrove pour comprendre leurs manières de penser et d'agir dans cet environnement exceptionnel, pour valoriser ces connaissances qui disparaissent progressivement. Travail de recherche, travail de fourmis. Je suis un observateur attentif et inquiet.

Attentif, parce que j'étudiais dans les moindres détails les pratiques et les connaissances de ces gens.

Inquiet, parce que je sais que ces connaissances disparaissent, là sous nos yeux.

Je sais leurs richesses et les enseignements que nous pourrions en tirer pour mieux comprendre notre propre rapport à la nature, pour identifier des pistes d'actions concrètes dans l'imbroglio de nos croyances en matière d'environnement.

Il faut du temps pour comprendre. Le temps qui est l'ami de l'ethnologue mais aussi son pire ennemi dans un monde où les décisions se prennent vite, très vite, trop vite, où les expertises sont bâclées, éloignées des réalités du terrain, éloignées des besoins des communautés. Les choses changent mais le chemin est encore long à parcourir. Il faut y croire, ne pas baisser la garde. »

Philippe Geslin

Philippe Geslin

Philippe Geslin est né entre *Mon oncle* et *Playtime* de Jacques Tati.

Philippe Geslin est ethnologue. Il a fait ses études universitaires à la Sorbonne et à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie réalisée sous la Direction de l'anthropologue Maurice Godelier. Il a séjourné pendant un an à l'Université de Columbia à New York. Il a suivi une formation en ergonomie au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris sous la direction d'Alain Wisner, un des fondateurs de l'ergonomie, dont il a été l'assistant. Il a effectué un post doctorat en sciences cognitives à la « School of Cognitive Sciences » de l'Université du Sussex à Brighton.

Depuis 1990, au sein des sciences humaines et sociales, il contribue au développement de l'anthropotechnologie à travers de nombreux terrains de recherches et d'intervention en Afrique, Asie, Amérique latine et Groenland. En parallèle, il enseigne dans ce domaine à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, dans les grandes écoles (Chaire Renault HEC & Ecole Polytechnique de Paris - Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne-EPFL) et au sein de la Haute Ecole Arc Ingénierie où l'anthropotechnologie sous-tend les trois années de formation des ingénieurs-designer.

Il a fondé et dirige actuellement le premier laboratoire de recherches en anthropotechnologie « EDANA » au sein de la Haute Ecole Arc Ingénierie (University of applied sciences, Switzerland). Il est co-fondateur du Fab-Lab de Neuchâtel.

Activité éditoriale

Fondateur et codirecteur avec J.-F. Baré de la collection " Applications de l'anthropologie ", Octares Editions, Toulouse. (Depuis 1999).

Membre du conseil de rédaction de la revue « Techniques et Culture » CNRS. (2002-2006)

Membre du conseil de rédaction de la revue en ligne « ethnographiques.org ». (2002-2006)

Membre du comité de lecture de la revue du Musée du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris. (2005-2007).

Membre du conseil scientifique de la revue en ligne « activités ». (Depuis 2005).

Macha Makeïeff

En prenant la direction de La Criée Théâtre National de Marseille le 1^{er} juillet 2011, Macha Makeïeff a pu réunir dans la même maison de théâtre l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène depuis 1979, sur et parfois hors des plateaux de théâtre, à la télévision, à l'opéra, au cinéma, ou dans les musées, pour développer un projet inscrit profondément dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire et où elle a commencé ses études au Conservatoire d'art dramatique.

C'est en 1979 qu'elle rencontre d'abord Antoine Vitez qui lui offrira la possibilité de faire sa première co-mise en scène, et Jérôme Deschamps avec qui elle commence une aventure de plus de 20 ans dans le cadre de la compagnie Deschamps et Makeïeff. Elle sera de tous les projets de la compagnie, à la mise en scène, à la création des costumes et à celle des décors.

C'est ainsi que naîtra sur les scènes de théâtre son style reconnaissable entre tous, qui traverse les vingt et quelques spectacles qui rayonneront à travers la France et hors des frontières entre 1979 et 2008, et dont est tiré également la série télévisée *les Deschiens*.

Ce style, qui allie un regard tendre et drôle à un esprit parfois railleur sur un petit monde d'humains un peu décalés, reste présent dans la démarche de Macha Makeïeff et se retrouve dans les spectacles qu'elle met en scène à La Criée depuis 2012 (*Les Apaches* en 2012, puis *Ali Baba* en 2013).

Ses affinités musicales la font se consacrer régulièrement à la mise en scène d'opéra, de la *Callisto* de Cavalli aux *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, en passant par *Mozart Short Cuts* qu'elle crée en complicité avec Laurence Equilbey.

Elle fonde également avec Jérôme Deschamps Les Films de Mon Oncle, qui se consacre au rayonnement international et à la restauration de l'œuvre de Jacques Tati.

N'oubliant jamais l'artiste plasticienne qu'elle n'a jamais cessé d'être elle propose un théâtre inscrit dans des scénographies qui sont de véritables machines à jouer au service des comédiens, univers peuplé d'objets poétiques, univers sentimental et émotionnel qui ne refuse pas la nostalgie du temps passé tout en s'inscrivant dans des problématiques très contemporaines. La Fondation Cartier, le Musée des Arts Décoratifs à Paris, le Festival de Chaumont sur Loire feront appel à elle. >>>

Pour la saison 2014-2015, en collaboration avec le MuCEM, elle propose un spectacle qui associe l'auteur Philippe Fenwick à une œuvre d'Isaac Babel publiée en 1931, *Les Contes d'Odessa*, Odessa ville historiquement multiculturelle jumelée à Marseille, ainsi qu'une mise en scène de *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière qui, entre avant hier et aujourd'hui, interrogera drôlement la place des femmes et leurs possibilités d'émancipation dans un monde encore très fortement dominé par le masculin. Elle reprendra également *Les Mamelles de Tirésias* à l'Opéra de Nancy, et signera la scénographie de l'exposition consacrée aux costumes de l'Opéra Comique au Centre national du costume de scène de Moulins.

Mais pas question pour Macha Makeïeff de donner des leçons, de dire le vrai et le juste dans un monde en plein bouleversement. C'est un théâtre où la pensée peut surgir de l'émotion ou du rêve qu'elle veut partager, un théâtre de maintenant qui se souvient de son histoire passée et de ses richesses pour éclairer notre aujourd'hui d'une façon jubilatoire et pleine de vie.